

trouvant du travail ou autre chose pour ces hommes ou ces femmes qui ne peuvent se rétablir dans la vie. Si nous adoptons les recommandations d'ordre pratique et entreprenons aussitôt que possible les choses qui se font dans les prisons britanniques et à Sing-Sing, et ces recommandations ne viennent pas toutes de ces deux sources, nous contribuerons beaucoup à diminuer l'énorme nombre de ceux qui retournent au pénitencier deux, trois et quatre fois.

Je n'ajouterai rien de plus, excepté que je crois que, si tout cela est arrivé, il est de l'intérêt public de faire une enquête impartiale, enquête qui amènera sans doute des propositions de grande envergure, lesquelles altéreront l'esprit de nos pénitenciers sans cependant en altérer la discipline. Par la force même des choses, il faut que la discipline soit sévère, mais elle peut être juste, et je soutiens qu'elle pourrait être administrée mieux qu'elle ne l'a été dans le passé.

M. MULLINS: Comme mon nom a été fréquemment mentionné par l'honorable membre de Grey-Sud-Est (Mlle Macphail) et le *Globe* de Toronto, je veux dire quelques mots à ce sujet. Un en-tête du *Globe* dit:

Nickle expose au jour les visites de prisons à la tournée Cook.

Que le comité me permette de dire que ce ne sont pas deux enfants qui ont franchi la porte de la prison; l'un d'eux était un éminent membre du clergé de Toronto, l'autre était moi-même, et nous avions pour mission de voir si les choses mentionnées dans la lettre lue par l'honorable membre de Winnipeg-Centre-Nord (M. Woodsworth) existaient ou non. Je dis au révérend W. A. Cameron, qui est un de mes amis: "Allons voir si ces choses existent véritablement; si oui, je n'épargnerai personne à la Chambre des communes." Je ne sais pas pourquoi M. Nickle a blasonné notre visite à cette institution sur la première page de ce journal. Je ne connais pas M. Nickle, mais il insinue que je suis parent du général Ormond. Voici, du reste, ce qu'il dit:

On se demande quelquefois pourquoi M. Mullins s'intéresse tant aux affaires des pénitenciers, et publie partout que tout va bien à celui de Kingston. Se pourrait-il que M. Daniel Ormond, par des liens de famille ou autrement, ait de l'influence dans le comté de M. Mullins?

Le général Ormond n'a pas de parents dans mon comté, il n'est pas non plus le mien, et cette déclaration de M. Nickle ressemble aux autres qu'il fait. En arrivant au pénitencier de Kingston, je dis au directeur: "Je veux voir ce que je veux voir, non ce que vous voulez me montrer," et il nous permit d'aller partout dans le pénitencier, d'interviewer qui nous voulions.

Je rencontrai là plusieurs hommes du Manitoba que je connaissais, l'un avait même été maître d'école dans la partie nord de la province. Je le pris à part et lui dit: "Je vous connais depuis longtemps; pouvez-vous me dire ce qui se passe ici? Les choses vont-elles mal?" Il répondit que non; que la nourriture était excellente et que tout allait bien. Je ne suis allé là que pour aider les prisonniers, et dans mon rapport au ministre de la Justice, je lui demandai de remplacer l'uniforme khaki par un bleu, ce qui devrait influencer avantageusement sur les hommes qui se trouvaient là. Je vis qu'on donnait aux hommes une nourriture excellente, sur des assiettes en aluminium qui étaient lavées. Je demandai particulièrement si les mêmes assiettes servaient aux hommes qui souffraient de maladies contagieuses. On me répondit nettement que non, nous vîmes la cuvette où se lavait la vaisselle, et pûmes nous rendre compte de tout. Nous restâmes jusqu'à l'heure du souper pour voir les hommes entrer comme dans un caféteria. L'un d'eux avait une assiette presque aussi grande que le plateau d'aluminium dont on se sert au caféteria de la Chambre des communes. Cette assiette était divisée en quatre, et contenait, dans une des parties, un magnifique morceau de rôti de bœuf, dans l'autre, du chou, dans l'autre des pommes de terre, et dans la quatrième, des pruneaux. Il avait de plus une belle brioche au raisin, une grande tasse de thé et trois épis de blé d'Inde. Voilà le souper des prisonniers! Que les honorables membres me disent s'ils souhaiteraient eux-mêmes davantage. La nourriture était tout ce qu'il y a de mieux.

Toutes ces accusations ont été portées pour une raison, et j'en vins à la conclusion que c'était une raison politique. Je vois que mes honorables amis ont modifié leur attitude depuis que le ministre de la Justice a fait cette déclaration. Pour ma part, si on les avait maltraités, j'étais disposé à soulever la question dans cette assemblée. Les gens qui sont dans ces établissements ne sont pas des professeurs de catéchisme. L'un d'entre eux est venu me voir et m'a raconté une histoire. Il m'a dit qu'il m'avait vu au pénitencier; par sympathie, j'ai tâché de lui procurer un emploi. A ce moment-là, j'étais à Toronto. Je lui ai donné tout l'argent que j'avais dans ma poche. Quand j'ai examiné son dossier je me suis aperçu que j'avais affaire à l'un des pires escrocs qui aient jamais été dans un pénitencier; il avait été condamné plus de huit fois. Cet individu a joué le même jeu avec un de mes collègues de la Chambre qui est présent en ce moment et lui a arraché de l'argent de la même façon. J'ai bien examiné tout l'établissement du point de vue du sort des détenus et je peux dire, après avoir vu les prisons